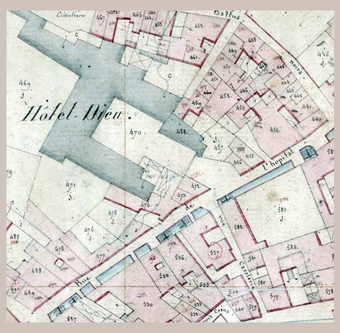
La rue des Roues

Les rues Théophile Jean et du Docteur Roux, plus connues sous le nom de « rue des Roues », nous font découvrir l'histoire hospitalière et industrielle de L'Isle-sur-la-Sorgue.



La « rue des Roues » et l'Hôtel-Dieu sur le cadastre de 1828
© Archives Départementales de Vaucluse

L'Hôtel-Dieu

Il existait à L'Isle plusieurs hôpitaux médiévaux répartis en différents points de la ville. Ils furent réunis à l'Hôpital Vieux ou des Franciscains à la fin du XIVe siècle. À l'arrivée des sœurs de la congrégation de Saint-Joseph en 1685, on décida de construire un nouvel établissement hospitalier sur l'emplacement d'immeubles et jardins achetés à un aristocrate, Monsieur de Vaucluse, et à l'un des recteurs de l'hôpital, Laurent Autier. Il fut agrandi dans la seconde moitié du XVIIIe siècle par les frères Brun, architectes, à partir du projet de Jean-Baptiste Franque.

L'Hôtel-Dieu se développe sur quatre ailes selon un plan en « h ». Au XIXe siècle, une partie est venue au nord-ouest compléter cet édifice, protégé au titre des Monuments Historiques. Il conserve notamment un superbe vestibule avec son escalier monumental, l'ancienne pharmacie et la chapelle du XVIIIe siècle, sans oublier le jardin avec son nymphée.

Conception : imagineur.fr / Direction du Patrimoine de la Ville / Réalisation Empreinte-sign.com

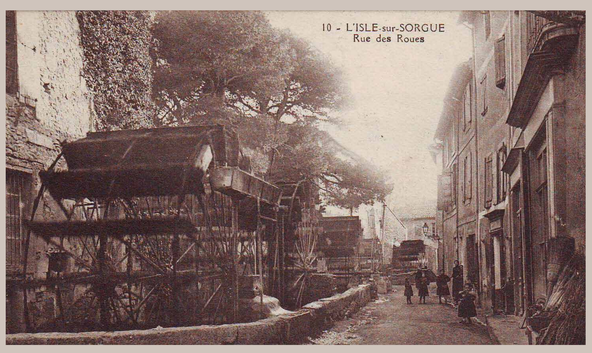
La Maison de la Charité

La ville décide au XVIIe siècle d'offrir un refuge à ses mendiants dans une maison léguée par le noble Jean de Favier. C'est ainsi que fut créée la Maison de la Charité. Au XVIIIe siècle, les religieuses prennent le relais de la gestion de l'établissement, mais le mouvement anticlérical des années 1880 et la concurrence du refuge Benoît conduisent à son abandon en 1910.

Un premier plan de la Charité a été dressé en 1683 par l'architecte avignonnais, Pierre Mignard, qui réalisa une aile. La composition actuelle est l'œuvre de Jean-Ange Brun au XVIIIe siècle. Une chapelle néo-romane, conçue par l'architecte départemental Joffroy, a été adjointe au bâtiment vers 1850.

Les roues à aubes et l'industrie textile

L'énergie hydraulique est très probablement à l'origine du développement de L'Isle-sur-la-Sorgue dès le XIe siècle. Aux XIIe et XIIIe siècles, c'est une ville drapière d'importance, dont les produits sont exportés sur les foires et par le port de Marseille. Les roues permettaient aux moulins à foulon de battre les draps de laine afin de les assouplir et les dégraisser. À la fin du Moyen Âge, il existait aussi des moulins à céréales et à papeterie.



La « rue des Roues » vers 1900, depuis l'angle de la rue Danton

La première mention de l'établissement d'une roue à aubes sur le canal de l'Arquet date de 1453. Seul bras de la Sorgue traversant la ville, ce canal fut aménagé, dès l'origine de l'agglomération, pour répondre aux besoins quotidiens de la population, puis rapidement de l'industrie. Les roues connaissent leur essor aux XVIIIe et XIXe siècles et ne seront pas moins de dix-sept à se partager l'énergie hydraulique générée par le débit du canal. La ville abrita une trentaine d'usines textiles dont l'une d'entre elles perdure encore aujourd'hui : la manufacture Brun de Vian-Tiran.

Désormais, les roues qui sont encore en place, sont préservées comme témoins de l'histoire industrielle et contribuent au charme pittoresque de la ville.